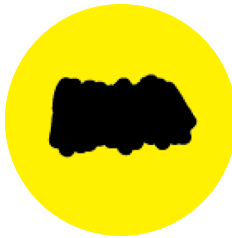


lien

bulletin de liaison du **CEPAG**

DOSSIER

L'extrême droite



Triste Europe

Triste Europe qui hurle à l'irresponsabilité des Grecs et les spolie jusqu'au dernier cent et au-delà...

Triste Europe qui, dans sa tourmente financière, ne voit son devenir que dans le sacrifice d'une part importante de ses citoyens.

Tristes peuples qui, quelques fois, dans l'insécurité du monde et l'offensive des riches, cherchent le réconfort dans l'illusion des droites réactionnaires.

Tristes politiciens qui, face à la perplexité de leurs citoyens, s'agitent en tout sens faisant perdre tout crédit au politique, à la démocratie et à la vie collective.

Tristes et pauvres gauches qui, depuis plus de trente ans, cherchent les « habits » de la modernité...

Les tensions montent, les doutes s'installent, le « Vivre ensemble » n'est qu'un décorum passif sans réel devenir, sans réelle volonté.

Le monde s'agite dans un désastre politique et institutionnel, où la seule réponse, non encore complètement avouée : la guerre sera un immense massacre pour les peuples mais un certain rebond pour l'économie.

Le monde associatif tente de construire des solidarités, les mouvements ouvriers s'éteignent dans les dédales du libéralisme, la gauche réelle s'oublie au profit d'une gauche réaliste.

Les gauches avaient comme mission

politique, le développement de la démocratie participative et populaire, se conformant aux attentes des patrons et de l'économie capitaliste, elles perdent à jamais leur souffle et tarissent leur source.

Les droites et l'extrême droite jubilent, elles frétilent partout en Europe.

Les populismes manipulent. La gauche doit être audacieuse, oser la complexité de ses principes et garder l'émancipation des tous les peuples comme horizon de son projet politique, social et économique.

• **Anne-Marie Andrusyszyn, Directrice du Cepag**



Marc Jacquemain

(ULg)

« L'extrême droite va accentuer les logiques d'austérité »

*Fin connaisseur des mouvements d'extrême droite, **Marc Jacquemain**, docteur en sociologie, nous livre sa vision de l'extrême droite d'aujourd'hui.*



En quoi l'extrême droite contemporaine a-t-elle changé ?

Marc Jacquemain

L'extrême droite est différente d'un pays européen à l'autre et il est parfois légitime de se demander si l'étiquette désigne encore quelque chose de suffisamment homogène pour garder un pouvoir explicatif. On s'en tiendra ici à l'Europe occidentale, où un certains

nombre de phénomènes convergent.

La première chose à dire, c'est que les partis étiquetés d'extrême droite, dans cette partie de l'Europe, ont généralement peu (voire pas) d'attaches avec le fascisme historique (exemple-type : les Pays-Bas) ou qu'ils essaient de les couper (la France). L'extrême droite a clairement rompu, dans ses discours, avec l'antisémitisme et fait de l'islam d'Europe le nouveau bouc émissaire à la crise économique et sociale. Certains leaders d'extrême

droite (notamment Geert Wilders) entretiennent d'ailleurs des relations proches avec l'Etat d'Israël et ils rejettent le négationnisme.

Ces partis ont généralement abandonné la rhétorique anti-démocratique, et se présentent au contraire comme l'expression réelle de la « volonté du peuple » face à un système politique cadencassé. Cela n'empêche pas le discours politique d'extrême droite de valoriser souvent la violence verbale, ce qui renforce leur image de « seuls

véritables opposants » aux partis du système .

Ce qu'on appelle aujourd'hui « extrême droite » est donc un ensemble de partis au discours national-identitaire exacerbé, dont les ennemis sont d'un côté l'immigration, en particulier musulmane, et de l'autre, les structures politiques européennes. Ces partis sont souvent hostiles aussi à la modernité culturelle, et défendent un retour nostalgique à un monde « d'avant le déclin » paré de toutes les vertus. Mais sur certains sujets, même en matière culturelle, l'extrême droite a fait son aggiornamento : le discours homophobe, par exemple, y est de plus en plus mal vu.

Le projet politique commun à toutes ces formations me semble être de se développer sur ce que le démographe français Hugues Lagrange appelle la revendication du « droit à rester entre nous ». Le désir de revenir à une homogénéité culturelle souvent mythifiée (on était tous blancs, on mangeait tous du porc, on aimait tous la bière et le vin, on s'habillait de la même façon) se réfère à un passé qui n'a jamais existé mais dont l'image rassure. Les Etats nationaux, voyant s'effriter leurs capacités d'offrir du travail, un revenu décent et des perspectives d'avenir à leurs citoyens sont tentés de jouer cette carte d'un passé imaginaire et de fournir

une réassurance symbolique en lieu et place d'une assurance sociale et matérielle. Là où elle s'est développée, l'extrême droite incarne typiquement ce projet politique.

Les idées politiques d'extrême droite sont-elles en train de gagner les formations politiques traditionnelles ?

Marc Jacquemain

Cela fait longtemps que les partis dits « démocratiques » de « cordon sanitaire » se sont révélés poreux, de manière variable, aux idées de l'extrême droite. L'exemple français est particulièrement révélateur : si Marine Le Pen a pu s'imposer comme « championne » de la « laïcité » c'est

parce qu'un énorme travail idéologique a été fait depuis vingt-cinq ans, à gauche comme à droite, pour transformer un principe de liberté et d'égalité politique en un principe national-identitaire supposé exprimer « l'essence de la France ». En passant de la politique à la culture, la laïcité française, au départ, logique universaliste d'élargissement des libertés, est devenue une logique de fermeture ethnique, de censure et d'homogénéisation culturelle. De ce point de vue, le gouvernement Hollande aura sans doute fait pire que le gouvernement Sarkozy. Ce n'est pas un hasard : en abandonnant toute perspective de politique progressiste en matière écono-

mique et sociale, François Hollande s'est condamné à se replier sur une version « adoucie » du logiciel national-identitaire de la droite lepéniste. Mais comme François Hollande ne peut pas, lui, jouer sur la corde de l'anti-européisme, ce nationalisme identitaire, même adouci, est tout ce qu'il a à offrir pour rassurer les Français les plus fragiles.

Si l'exemple français est particulièrement effrayant, des mécanismes du même genre, mais plus modérés se sont déroulés dans la plupart des pays d'Europe : en Allemagne, c'est le christianisme qui a servi de base au nationalisme identitaire et au Royaume Uni c'est

la « spécificité britannique ». Mais dans pratiquement tous les pays d'Europe occidentale, le projet du « droit à rester entre nous » a contaminé aussi bien la gauche que la droite.

Ces formations ont-elles la capacité à exercer le pouvoir ?

Marc Jacquemain :

« L'extrême droite a participé ou participe au pouvoir dans d'Europe, songeons à l'Autriche, au Danemark notamment. Elle est en mesure de contaminer fortement la droite classique dans la plupart des pays et, en France, elle est même en mesure de prendre l'ascendant sur elle et de devenir ainsi « hégémonique » au sein de la droite. Dans certains pays, dont le nôtre, ce

scénario semble beaucoup plus improbable. Mais dans les différents pays d'Europe, les idées d'extrême droite ont quitté les marges du spectre politique pour s'installer en son centre. Il est impossible de dire si la crise des réfugiés va freiner ce mouvement, ou, plus probablement, l'accentuer.

L'extrême droite va donc jouer un rôle important à l'avenir, mais, ne nous y trompons pas, nous ne sommes pas dans le contexte des années trente : pour pouvoir gouverner l'extrême droite respectera officiellement les procédures démocratiques. Il est probable que l'augmentation de son influence se fasse sentir progressivement. Elle ne fera qu'accentuer la

demande de « rester entre nous », le désir de retour à l'ordre et à la normalisation des comportements. Elle ne fera qu'accentuer les logiques d'austérité qui sont déjà dominantes aujourd'hui, en les ciblant davantage sur les immigrés et les plus pauvres, sur les jeunes et les femmes, sans doute. Et si elle veut gouverner, en l'état du rapport des forces, elle devra abandonner sa posture anti-européenne, ce qui lui enlèvera une partie de son pouvoir de séduction.

Si elle veut être en mesure de participer directement à l'exercice du pouvoir l'extrême droite se banalisera, ce qu'elle a déjà largement commencé à faire et transformera la « grisaille » démocratique

d'aujourd'hui en une démocratie gris foncé. Ce ne sera sûrement pas le nazisme. Mais pour tous ceux qui se battent, au quotidien, pour plus d'égalité sociale, pour plus de liberté culturelle, pour une politique éducative plutôt que sécuritaire, pour la réduction de la pauvreté, pour la fin des discriminations culturelles et sociales, pour un droit au logement effectif, pour le développement de l'éducation et de la santé pour tous, tout deviendra plus difficile...



Extrême droite : les habits de la respectabilité

Depuis quelques années, les différentes formations d'extrême droite en Europe tentent de se présenter sous un jour avenant afin d'attirer à elles les votes d'une classe moyenne souvent effrayée par les excès et les débordements. Mais derrière le fin vernis, les idéologies restent.

Les récentes confrontations entre Marine Le Pen et son père, aussi pathétiques qu'elles soient, illustrent bien les tensions qui traversent les extrêmes droites d'Europe: être ou ne pas être respectable... Jean-Marie Le Pen incarne une vieille garde qui prend ses racines idéologiques dans les fascismes des années 30 et 40: conservatisme, racisme, régimes autoritaires et leaders charismatiques ont façonné les formations fascistes des années 60, 70 et 80.

En Belgique, le Vlaams Blok (aujourd'hui Vlaams Belang) revendique un nationalisme flamand virulent, tout en ne reniant en rien les excès de ce

dernier lors du dernier conflit mondial.

Généralement, ces références historiques et idéologiques s'accompagnent d'une symbolique rhétorique et hagiographique qui rappelle la douloureuse période des années 30 et 40: vêtements, ornements, croix gammées, ... ont constitué l'apparat de formations qui, il est vrai, ne cherchaient pas nécessairement dès le départ à entrer dans le jeu politique classique. Dans cette optique, de telles références ne gênaient pas; au contraire, elles constituaient le socle identitaire sur lequel les fascistes de tout poil pouvaient s'appuyer.

La donne a commencé à évoluer

au début des années 80, lorsque certains partis d'extrême droite entrèrent dans l'arène électorale. Les crises sociales et économiques aidant, des formations comme le Front national français, le Vlaams Blok ou encore le FPÖ de Jorg Haider dépassèrent les résultats purement symboliques pour devenir des forces politiques « qui comptent ».

Début des années 2000, certains partis fascistes vont même participer à des coalitions gouvernementales (Danemark, Italie, ...), tandis que les idées portées par ces mêmes partis commencent à essaimer dans les cercles politiques traditionnels, notamment en matière d'immigration.

De nos jours, bon nombre de ces leaders se rendent compte qu'ils doivent conquérir un électorat plus important s'ils veulent un jour accéder aux sphères dirigeantes. D'où l'intérêt pour l'extrême-droite de « ratisser large », notamment en débarrassant l'image et le discours des références historiques les plus gênantes, de manière à ne pas effrayer le bourgeois. A ce sujet, on ne saurait que trop insister sur le rôle de « passerelles » que certaines publications et organisations ont pu jouer, de manière à faire entrer des idées considérées encore hier comme « fascistes » dans les cercles feutrés de la politique traditionnelle.

Mais ce mouvement de respectabilisation n'est pas uniforme et certains partis tel qu'Aube Dorée (Grèce) choisissent la voie inverse en se référant ouvertement au nazisme. Quand au NPD allemand, il avait appelé à manifester contre l'ouverture d'un foyer pour réfugiés à Heidenau. Des heurts violents s'en suivirent.

Moins identifiables extérieurement et adeptes d'un discours plus lisse, les formations d'extrême droite n'en demeurent pas moins aussi dangereuses que par le passé, tout en « pourrissant » les débats de société de l'intérieur, face à des courants politiques classiques qui n'osent plus

contrer de front les discours de peur et de haine.

- **Laurent D'Altoe, formateur**

Retrouvez l'étude complète sur www.cepag.be/publications/etudes/2014



Le Cepag est sur **Facebook!**
N'hésitez pas à consulter régulièrement notre page, à l'aimer, à la commenter et, bien sûr, à diffuser nos événements sans modération!

Et toujours...
www.cepag.be
vous informe de toutes les activités et productions du Cepag

> L'onglet « formations » vous informe sur les formations, colloques et séminaires à venir.

> L'onglet « publications » rassemble les différentes notes de réflexion et d'analyse ainsi que les études du Cepag depuis 2008

Rendez-vous sur notre site

*Une question ?
Contactez-nous sur cepag@cepag.be*

Éditrice responsable : Anne-Marie Andrusyszyn
Rue de Namur 47 - 5000 Beez



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles